

**Saint-Cirq-Lapopie**  
Musée départemental Rignault

des images  
mot à mot

**du 17 mars au 21 mai 2007**

Un choix de photographies et d'estampes  
dans la collection de l'artothèque de Lyon

Musée départemental RIGNAULT  
Saint-Cirq-Lapopie  
Tel : 05 65 31 23 22  
Horaires : tljs sauf le mardi 10h-12h30 / 14h30-18h

Vernissage le samedi 17 mars à 16 h

*œuvres de :*

Evgen Bavcar, Brassai, Gerd Bonfert,  
Chris Burden, Sophie Calle, Evelyne  
Coutas, Jérôme Conscience, Robert  
Filliou, Hamish Fulton, Rémy Jacquier,  
Yann Lévy, Henri Michaux, Raymond  
Queneau, Leszek Wesolowski...

# des images mot à mot

Un choix d'œuvres dans la collection de l'artothèque de Lyon

Principalement constituée de photographies, cette exposition regroupe des œuvres choisies dans les collections de l'Artothèque de Lyon, grande sœur de celle du Lot puisqu'elle existe depuis les années 80 et dispose d'un important fonds d'estampes et de photographies.

Littéraires ou métaphoriques, descriptifs ou narratifs, les rapports de l'image au texte sont multiples. Il s'agit ici, sans volonté d'exhaustivité, de mettre en perspective des œuvres historiques et des travaux récents afin de mesurer les enjeux esthétiques et pour le plaisir de rebondir d'une technique, d'un courant artistique, d'une époque à l'autre, dans la recherche du sens.

Photographe - du grec photos/lumière et graphis/écrire - signifie bien « écrire avec la lumière ». Ainsi, les artistes se prenant au mot, ont décliné l'écriture lumineuse de diverses façons.

**René Basset** (né en 1919), photographe humaniste lyonnais, dessine un faisceau de lumière pour faire de son modèle un tireur à l'arc, emblème de la visée photographique.

**Evgen Bavcar** (né en 1946) cherche dans le paradoxe de la lumière - il est aveugle - à faire partager son univers de ténèbres. Sa main accompagne le faisceau d'une lampe de poche pour caresser et enluminer le corps de ses modèles. Pour lui, «le toucher ne ment pas». Il dit «la nécessité de distinguer le visuel, ce que voient nos yeux, du visible, ce que voit notre esprit.»

Dans une dimension similaire, **Gerd Bonfert** (né en 1953), quant à lui, enregistre un «espace-temps»: les traces lumineuses décrivent l'expérience d'une extrême concentration : il dessine sur la pellicule avec sa pupille frappée par un rayon lumineux, autre invitation à voir au-delà du visible.

**Eric Emo** est un jeune artiste. Il projette son ombre sur la toile peinte. Les photographies en noir et blanc qui en résultent créent une sorte d'alphabet des formes.

«L'alphabet soufflé» d'**Evelyne Coutas** introduit une dimension sensorielle et gestuelle. Elle fait volontairement l'impasse de toute technologie puisque c'est seulement l'impact de son souffle récitant l'alphabet qui s'imprime directement sur le papier photographique.

La série des transmutations de **Brassaï** (1899-1984) présente un aspect peu connu de l'œuvre de ce grand artiste d'origine hongroise. Pendant une courte période 1934-35, Brassaï a gravé à la pointe une partie de ses clichés sur verre. Il ne les a développés que fort tard dans les années 60, révélant ainsi son désir de déborder le réalisme du cliché photographique auquel il a consacré l'essentiel de sa carrière. Cette série rappelle certains archétypes des arts primitifs, chers aux surréalistes dont il fut très proche.

Leszek Wesolowski (né en 1965) utilise le même procédé pour opérer plus littéralement sur des images de corps qui évoquent inévitablement les scarifications, tatouages opérés à même la peau.

Plus classiquement mais avec une grande épure dans le geste et le trait, **Cleyet-Marrel** dresse une page d'écriture à la pointe sèche,

tandis que **Rémy Jacquier** (né en 1972) utilise les mêmes outils : avec les aléas dus aux soubresauts d'un train, il trace cependant le dessin du trajet.

Le paysage fait fréquemment appel à la notification plus ou moins distanciée de ses éléments. Une

photographie de **Chris Burden** (né en 1946) est annotée à la manière d'un paper-board ; une autre de **Yann Lévy** (né en 1975) superpose un tracé coloré et tremblant, réalisé sur le plastique semi translucide d'une capuche de pluie qui fait écran au paysage.

**Hamish Fulton** (né en 1946) va jusqu'à supplanter les mots aux images pour évoquer le paysage.

Figure essentielle du land art, **Peter Hutchinson** (né en 1930) adjoint le début d'un récit aux images captées dans la nature.

Le lien à la narration, documentaire ou fictionnelle, est davantage appuyé dans le travail de **Sophie Calle** (né en 1953) ou de **Robert Filliou** (1926-1987). Dans la série «Los Angeles» image et texte forment un duo : Sophie Calle a demandé aux habitants de Los Angeles où étaient les anges et les a photographiés. Robert Filliou invente l'histoire d'une utopie à partir d'une comptine improvisée en forme de règle du jeu pas si naïve qu'il y paraît.

Jouant aussi avec les mots, **Jérôme Conscience** (né en 1976) aiguisé les paradoxes érotiques et ludiques, pour, au final interroger les formes et les sens du langage.

Avec **Henri Michaux** (1899-1984) c'est toute l'exigence du poète qui donne aux mots la vigueur d'une forme en mouvement, et imprime sur la page blanche un champ de forces et d'énergie pour parvenir à exprimer «la vie dans les plis».

Les tourterelles de **Raymond Queneau** (1903-1976) ferment en un battement d'aile amusé ce voyage des images mot à mot.

Avec l'aimable contribution de l'Artothèque municipale de Lyon.

L'Artothèque de Lyon, comme l'Artothèque du Lot, fait partie de l'ADRA (association de développement et de recherche des artothèques). Installée au rez-de-chaussée de la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon, au cœur du département Art & Loisirs, l'Artothèque présente un panorama des principaux courants artistiques depuis les années 50.

Riche de plus de 500 estampes, d'environ 300 photographies, et de vidéos d'artistes, l'Artothèque de Lyon a été créée en 1996, réunissant alors le fonds d'estampes d'une artothèque associative et un fonds de photographies historiques (Willy Ronis, Boubat, Jean Dieuzaide...) venant en grande partie des collections de l'ancienne " Fondation Nationale de la Photographie " qui se trouvait au Château Lumière jusqu'en 1993. La collection de l'Artothèque évolue grâce à l'acquisition d'environ 40 œuvres chaque année.

Dans le cadre de l'événement " Désirs d'écrits ", il est apparu naturel de se tourner vers cette artothèque qui est riche d'une rencontre vécue au quotidien entre l'image et l'écrit et dont la collection permet de faire découvrir aux lotois, au sein du Musée Rignault, un aspect de l'écriture photographique contemporaine.